

Le retour des moulins à pierre (5)

Le moulin de Lafosse : un lieu de transformation qui rayonne et qui recrée du lien social

Pour l'association *Aisnagué*, le moulin de demain devra fournir un service important à la population des environs et permettre à l'agriculture locale de se diversifier notamment vers les céréales alimentaires et les oléagineux



La première preuve d'existence d'un moulin à Lafosse, sur l'actuelle commune de Manhay, remonte... à 1314, grâce à un recensement des installations de l'Empire ! C'était un moulin banal qui appartenait alors à la seigneurie de Durbuy. Les ouvriers étaient souvent payés «en nature», en saumons par exemple qui étaient alors nombreux dans les cours d'eau ardennais. Aujourd'hui, le moulin revit grâce à l'association *Aisnagué*. Rencontre avec Olivier Meessen, cheville ouvrière de cette aventure...

PAR JÜRIG SCHUPPISSER ET CHRISTINE PIRON

Au village de Lafosse autrefois, les hommes détournèrent une partie du cours de l'Aisne, pas très loin en aval du moulin d'Odeigne. Le bief amont serpente paisiblement, presque horizontalement, sur deux cent cinquante mètres vers le moulin. Dans la chute d'eau de quatre mètres ainsi créée furent installées la roue du moulin à farine et, bien plus tard au milieu du XIXe siècle, celle de la scierie. L'eau est ensuite rendue à la rivière, via le bief aval d'une longueur de cent cinquante mètres.

Le meunier Joseph Hubert, né au village voisin de Lamormenil en 1867, a particulièrement marqué le lieu. Après s'être formé à l'ébénisterie, au dessin et à la photographie, à Liège et à Bruxelles, il projeta de partir en Amérique. Fort heureusement, il rata le bateau... qui sombra pendant la traversée ! Peut-être y vit-il une invitation à retourner sur sa terre natale car il s'installa alors au moulin de Lafosse, acquis par ses parents en 1904 et dont il hérita en 1925. La même année, le moulin est détruit par un violent incendie et, pour le reconstruire, Joseph Hubert s'inspire des techniques des premiers «buildings». Il conçoit un bâtiment fait d'une ossature de poutres d'acier et de béton coffré. «Ainsi, il ne brûlera plus», proclame-t-il !

Moulin à farine, scierie de bois et centrale électrique pour les villages voisins de Lafosse, Lamormenil, Freyneux et Oster, le moulin tourna à plein régime jusque la fin de la Seconde Guerre mondiale. Puis Joseph Hubert décède et les enfants - dont Jean Hubert, le dernier meunier - poursuivent l'activité qui baisse progressivement au profit des meuneries industrielles. Le moulin s'assoupit dans les années cinquante et est revendu fin des années septante. La scierie est démontée par le nouveau propriétaire dans les années qui suivent...

A la rencontre d'Olivier Meessen, animateur et cheville ouvrière de l'asbl Aisnagué

Racheté puis transmis par héritage, le moulin est enfin vendu, en 2014, par sa jeune propriétaire à l'association Aisnagué pour lui redonner vie et beauté... et l'ouvrir au monde ! A l'intérieur, le moulin est encore bien conservé, malgré les années et la proximité de l'eau. Le mécanisme de meunerie est complet mais un sérieux rafraîchissement s'impose, surtout pour les engrenages bois sur fer. Il dispose de quatre splendides paires de meules, chacune ayant sa spécificité : décortiquer l'épeautre, moudre le seigle, moudre les autres grains alimentaires et enfin préparer la céréale pour le bétail. Un tarare, un blutoir et différents équipements de transport complètent le dispositif... Hélas, à l'extérieur, plus de scierie ni de roue à aube ; un bief et un coursier supérieur doivent être rénovés.



Le moulin de demain ? Une source d'énergie alimentant de petites unités de transformation flexibles : huilerie, scierie mobile, petit moulin pour faire de la farine...

Quatre passionnés créent alors l'association Aisnagué - dites «ènagué» -, contraction du nom de la rivière qui alimente le moulin, et de «nagué» qui, dans l'aïkido, décrit celui qui utilise l'énergie d'une situation et transforme le mouvement en... quelque chose qui lui convient !

Olivier Meessen est ingénieur industriel, diplômé de l'école supérieure HELMo-Gramme de Liège. S'il aimait beaucoup ses études, il déchantait vite sur le plan professionnel. Il découvre la réalité des moulins à eau en travaillant dans un bureau d'études en hydroélectricité :

«Nous avons de gros projets et de plus petits, comme la rénovation de moulins, se souvient-il. C'étaient des lieux qui m'inspiraient beaucoup par toutes les traces de vie et de savoir-faire qu'on pouvait y trouver. Mais je me suis souvent posé la question de la pertinence écologique et de la motivation des investisseurs à les transformer en centrales hydroélectriques.»

Quelle pourrait bien être, en effet, la pertinence écologique de transformer d'anciens moulins en centrales hydroélectriques ?

«Si le projet de rénovation d'un moulin, poursuit Olivier, consiste à faire de l'électricité et à la réinjecter sur le réseau, je ne suis pas convaincu que ça en vaille le coup, dans notre contexte d'accès généralisé et abondant à l'électricité partout et pour tous et nos modes de consommation qui en découlent. L'installation d'une centrale hydroélectrique a un impact sur la rivière, elle prélève un certain débit, elle nécessite beaucoup d'énergie grise, du béton, de l'acier, etc. Nos moulins à eau sont une source d'énergie très limitée et bien la valoriser, ce n'est, pour moi, pas la mettre en concurrence avec les énormes systèmes de production qui fonctionnent par ailleurs.»

Mais comment tirer le meilleur parti de ces sites ?

«Je pense qu'il faut davantage mesurer la plus-value que les moulins nous ont apportée avant l'ère industrielle. Ils étaient géniaux parce qu'il n'y avait rien d'autres par ailleurs : un moulin était le centre privilégié de transformation des biens de la communauté locale, il permettait aux villageois de se nourrir, de construire des maisons, etc. Par les services qu'il offrait, le moulin était naturellement le lieu où les gens se retrouvaient, échangeaient des idées, rigolaient ensemble... Avec d'une part son héritage, son ancrage territorial fort et sa disponibilité énergétique, et d'autre part les envies d'authenticité et de consommation locale de qualité, le moulin peut redevenir un pilier de la vie sociale locale.»

Cette roue qui tourne, cette source d'énergie palpable et limitée, ce peut être une invitation à réexaminer et revoir notre mode de consommation, de déplacement, notre chauffage domestique... Alors on peut faire appel au moulin pour être autonome. Car l'autonomie implique d'ajuster la consommation à l'énergie disponible, à tout moment.

«Si a contrario, regrette l'ingénieur, on produit de l'électricité et utilise le réseau comme tampon, on finit par regarder les kilowattheures qui passent sur le compteur, dans un sens comme dans l'autre, et on ne se pose plus de question, seul importe le décompte et la facture annuelle. Par rapport aux autres sources d'énergie, l'électricité a le grand avantage d'être facilement transformable en énergie mécanique au-

La roue du moulin de Lafosse a une vitesse plus ou moins stable, de l'ordre de six tours-minute et, s'il y a plus d'eau, les augets seront mieux remplis et pousseront plus fort mais la vitesse sera la même...



Olivier Meessen fait découvrir sa toute nouvelle presse à huile au public qui visite le moulin de Lafosse

aujourd'hui indispensable, réservons là à ça ! En milieu rural, le bois et le soleil sont des sources de chaleur disponibles et efficaces. Pour chauffer de l'eau, des panneaux solaires thermiques sont bien plus simples et pertinents énergétiquement que des panneaux solaires photovoltaïques alimentant un boiler électrique.»

La rénovation du moulin

«Nous avons d'abord collectivement rétabli le bief, raconte Olivier, puis inauguré, en mai 2016, la nouvelle roue, ici aussi appelée «à augets» ou «à pots». Nous avons décidé d'installer une presse à huile électrique. Une presse mécanique est compliquée à envisager ; nous avons donc opté pour la production d'électricité, nettement plus confortable pour faire fonctionner une presse, avec 0,5 kW de consommation. N'importe quelle maison en monophasé avec 20 A dispose de 4 à 5 kW, qui est la puissance produite par la roue. A Lafosse, quand il y a beaucoup d'eau, on pourrait produire beaucoup plus que 4 kW ; on pourrait aller jusque 10, voire 15 kW, mais c'est difficilement prévisible dans le temps et cela nécessiterait de grandes installations. En dimensionnant « petit » comme le faisait les meuniers autrefois, on est sûr de pouvoir tourner à bon rendement presque toute l'année, et on limite l'impact sur la rivière. Sauf en période fort sèche, on sait qu'on peut compter sur 4 kW et on s'arrange pour faire avec ça.»

Ne peut-on pas faire tourner la roue plus vite quand il y a plus d'eau ?

«Non, car les roues d'un moulin ont une vitesse plus ou moins stable, de l'ordre de six tours-minute à Lafosse mais les augets seront mieux remplis et pousseront donc plus fort. Le couple - et donc la puissance - est plus important mais la vitesse est la même. Quand les augets sont trop remplis, cela crée des turbulences, l'eau se déverse prématurément et le rendement baisse. Il y a donc une limite. La roue est plus grande et tourne donc plus lentement qu'une turbine, par exemple, mais on peut, elle aussi, la coupler à une gé-

nératrice qui va produire l'électricité. Un des avantages de la roue par rapport à la turbine, c'est que les poissons de la rivière peuvent la traverser sans dommages...»

Un moulin de demain ?

« Notre désir, à Lafosse, est d'avoir un projet qui rayonne, un projet qui a un intérêt collectif notamment par la production artisanale d'huile et de farine. Depuis ce mois de décembre, nous produisons de l'huile de cameline, de colza et de chanvre. Les premières bouteilles sont prêtes pour Noël ! »

Un produit de saison ?

« Cela n'a pas trop d'importance pour les graines : certaines peuvent être stockées pendant deux ans avant d'être pressées et l'idéal reste de presser au fur et à mesure de la consommation. Tout comme la farine, l'huile est plus fragile dès qu'elle est extraite de son enveloppe protectrice. Il n'existe pas beaucoup d'endroits pour presser ce genre de graines. En Ardenne aujourd'hui, l'agriculture repose principalement sur le lait et la viande mais, dans le temps, on cultivait aussi des céréales alimentaires, des oléagineux... »

Si, de nos jours, les moulins sont appréciés pour leur aspect patrimonial, nous y voyons davantage le côté futuriste, avec une transformation locale qui nous rendra de l'autonomie. Pour nous, le moulin de demain pourrait être une source d'énergie qui permettra d'alimenter différentes petites unités de transformation : une huilerie, par exemple, une scierie mobile, un petit moulin pour faire la farine et d'autres unités flexibles, modernes, qui utilisent un peu d'électricité mais fournissent un service important pour la population locale. Notre presse à huile consomme quatre à cinq cents Watts ; elle est capable de transformer dix à quinze kilos d'oléagineux par heure. Cent kilos, cela donne approximativement vingt-cinq litres d'huile par jour... »

Et si le moulin était avant tout un outil où on a plaisir à faire ce qu'on fait, un endroit où on a le sentiment d'être dans le juste ? Un endroit que les visiteurs apprécient, d'abord pour sa beauté en soi ?

Des productions oubliées !

« Prenons la cameline, elle était déjà cultivée en Belgique du temps des Romains ! Notre premier achat vient de chez Graines de Curieux - voir Valériane n°110 - et a été cultivé, en bio, en Ardenne. L'année prochaine, Eddy Montignies et Graines de Curieux vont essayer de trouver des producteurs et des terres encore plus proches de Lafosse. Le lien entre producteur et consommateur - et, par conséquent, la place du transformateur - est essentiel à nos yeux. La certification nous paraît surtout nécessaire pour les productions à plus grande échelle, quand les différents acteurs ne se connaissent pas. La cameline est très intéressante du point de vue des propriétés nutritionnelles comme le lin et le chanvre, riche en Omega-3. »

Cela pourrait aussi être une piste de diversification pour les agriculteurs. A Marloie, vient de s'ouvrir une entreprise qui défibre le chanvre pour la production d'isolants ; nous pourrions aussi en presser les graines... Mais il existe d'autres possibilités, plus participatives : récoltez et stockez, par exemple, vos noix et vos noisettes dans une cave ventilée. Deux à trois mois au frais et au sec suffisent pour leur faire perdre leur humidité. Après les avoir cassées et avoir récupéré les cerneaux, nous vous proposerons de les presser dès le mois de janvier... »

Quel plaisir de se réapproprier son alimentation en récoltant nos oléagineux, en consommant leurs huiles produites localement...

« Mon expérience au Bénin m'a forcé à repenser notre conception du travail. Parti avec des idées d'ici et des techniques d'ici, j'ai vu combien ils ont une autre vision que nous de la valeur de la graine. Tout est trié et re-trié pour en récupérer la dernière miette. »

Chacun respecte ce que la nature offre au maximum. Les Béninois ont par ailleurs le plaisir de se retrouver et à faire ensemble ce qui est nécessaire pour la collectivité... »

Pour Aisnagué, le projet de rénovation du moulin consiste à redonner cette valeur au travail, à rendre leur beauté aux gestes, à produire l'alimentation dans le plaisir, de manière consciente et avec le souci permanent de la qualité...

« Bienvenue, dès lors, tous les vendredis pour découvrir le moulin et l'huilerie, pour se procurer de l'huile ou pour presser vos noix et noisettes - pour cela, merci de prendre rendez-vous préalablement. Ou simplement pour flâner au bord de l'eau et discuter sous l'oeil protecteur de notre Sainte-Catherine, patronne des meuniers, réalisée par Daniel Rousselet et inaugurée par notre cher Jacky Adam... »



Un hectare de cameline peut donner dix à quinze quintaux de graines

MOULIN DE LAFOSSE

route du Moulin de Lafosse à 6960 Manhay
0486/91.90.21 - <https://aisnague.be>

Un merci tout spécial à Jacky Adam et Eric Evrard pour la récolte et la transmission de ces précieuses informations et photos. Se procurer : *Des Moulins et des Hommes*, tome 3 - *La Vallée de l'Aisne*, paru en 2003. Voir : www.desmoulinsetdeshommes.be